

# Sophie T. Lvoff

## La Avion

14 juin - 6 juillet 2018

ENSBA Lyon - Réfectoire des nonnes

« *Quand on est tellement triste, on aime les couchers de soleil.* »

Antoine de St Exupéry

Mirage moiré de gazoline sur la piste de décollage, léger frottement de la robe de soie de Shirley Bassey sur les sièges du Concorde, qui esquisse un pas de danse avec un steward portant un plateau d'argent. La musique couvre le bruit de l'engin supersonique. En route pour le Bahrein ou pour Rio de Janeiro. 2000 kilomètres/heure. New York à trois heures de Paris. La publicité télévisée du Concorde en 1975 avec Shirley Bassey énonce les valeurs de cette romance moderne : un monde unifié dans le luxe et la volupté, l'insouciance et l'ergonomie. Le Concorde en ce sens est peut-être l'ultime réalisation du modernisme architectural, si l'on prend au mot Oscar Niemeyer, pour qui la forme précède plutôt qu'elle ne suit la fonction, et qui, davantage que l'angle droit, préférerait la ligne courbe évoquant la crête des montagnes, le dessin des rivières vues d'avion, les galbes du corps désiré. La Avion, parce que ce dernier pourrait – devrait, aurait dû ? – se conjuguer au féminin.

*I've seen the Golden Gate in San Francisco Bay  
I've seen the Empire State and walked down ol' Broadway  
I've seen the northern lights in some Alaskan town  
Since I saw you with him I move I move around*  
Lee Hazlewood\*

Sophie T. Lvoff, artiste américaine en résidence au post-diplôme de l'Ensba Lyon, a parcouru l'Europe pour visiter les différents musées de l'air et de l'espace où sont exposés les derniers exemplaires du Concorde, l'avion de ligne le plus cher du monde, le fleuron technologique *made in France*, abolissant les distances – mais surtout entre les métropoles occidentales – et finalement abandonné pour sa consommation exorbitante de carburant : la dernière relique d'un monde uniquement préoccupé de performance, de compétition et de luxe, insouciant de son impact sur l'environnement, avant qu'il soit uniquement gouverné par la crise économique. Tout au long des années 1990, les artistes Peter Fischli et David Weiss voyagèrent autour du monde pour photographier ce qui allait devenir leur archive du *Monde Visible (Sichtbare Welt)*, des milliers d'images s'attachant à représenter des lieux communs, des images de nature ou d'architecture déjà vues, autrement dit à dépeindre un monde "d'après la photographie". Il s'agissait notamment, par cette expédition à la Bougainville dans le monde post-moderne, de faire l'expérience de la difficulté *réelle* de prendre une image d'un coucher de soleil, quand bien même nous sommes déjà saturés d'images de couchers de soleil.

Sophie T. Lvoff à son tour interroge la pratique photographique dans ses dimensions sociales et affectives, faisant usage de tous les statuts de l'image et de sa reproduction pour signifier leur contingence historique. *La Avion* est une dérive sentimentale autant qu'une déconstruction des éléments du Concorde, de son iconographie, de sa mythologie. Derrière chaque image – projetée, punaisée, affichée – une histoire et une trajectoire se dissimulent. Des histoires singulières et collectives ; des histoires de malentendus, « *lost in translation* » : ainsi, l'image d'un bâtiment de Niemeyer, semblable à un fuselage de cockpit, trouvé dans un livre au Brésil mais qui se révèle être en Algérie. Des histoires de rêves et de leur déception : celui d'être ici et ailleurs, toujours ailleurs, devenu aujourd'hui l'injonction d'être toujours présent, disponible, connecté. *In-flight free wifi*. L'avion n'est plus une excuse pour se couper du monde pendant quelques heures (« *sorry I missed your mail* »), permet-il encore de quitter un endroit pour un autre, une personne pour une autre, une humeur pour une autre ?

*Any day now I will hear you say «Goodbye, my love»  
And you'll be on your way  
Then my wild beautiful bird, you will have flown, oh  
Any day now I'll be all alone*  
Bob Hilliard / Burt Bacharach, sung by Chuck Jackson\*

**François Piron**

\* Ces chansons sont interprétées en concert le soir du vernissage par *The Piles Poils, the one-night-only band*, en version instrumentale, et constituent la bande sonore de l'exposition.